

Pierre Burri

La douleur du corps et la révolte de l'esprit (2^{ème} partie)

«Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.» (Rabelais)

Résumé

M., une patiente de 50 ans souffre de douleurs somatoformes depuis 23 ans. Une thérapie cognitivo-comportementale a permis de diminuer l'intensité des douleurs ainsi que leurs fréquences, comme nous l'avons décrit dans la première partie. Toutefois, M. aimerait pouvoir se débarrasser définitivement de ses douleurs et n'arrive pas à comprendre pourquoi celles-ci récidivent. On sait bien que les événements émotionnels restent gravés dans notre mémoire et qu'il faut du temps pour les atténuer. Au-delà de notre lutte pour tenter d'éliminer la souffrance, il peut aussi être utile de placer cette souffrance dans une perspective contextuelle avec non seulement l'entourage mais encore avec l'Humanité et le monde mythologique, dans lequel notre âme souffrante fait écho avec la souffrance des autres.

Ne pas aller trop vite

Nous avons présenté la situation de M. en supervision. La possibilité que M. souffre de troubles de conversion a été écartée. Il n'y a pas non plus de critère pour qualifier M. de personnalité histrionique, car les paralysies évoquées surviennent la nuit et pas à d'autres moments de la journée: celles-ci correspondent plutôt à des paralysies du sommeil. Le message de nos collègues insistait sur le principe de ne pas se précipiter et de prendre du temps pour être à l'écoute de M., plutôt que de vouloir atteindre rapidement un objectif d'efficacité thérapeutique.

Pourquoi des récidives?

La thérapie de M. a continué sur un total de 24 séances pendant 16 mois. Alors que nous avons l'impression que la situation douloureuse allait en s'atténuant, M. se présente un jour désemparée et avec une forte rechute des douleurs. M. ressent à nouveau des douleurs lombaires et cervicales ainsi que dans les articulations des poignets, des genoux et des chevilles, décrites comme des «coups de couteaux» ou des sensations de brûlures calmées après quelques heures, mais récidivantes. Désagréable impression que tout le travail effectué s'effondre et n'a servi à rien! Un sentiment de déception remet tout en question. Si la souffrance a une cause, pourquoi le traitement de cette cause ne suffit-il pas? S'est-on trompé de diagnostic? Une nouvelle pathologie fait-elle son apparition? L'examen clinique est à nouveau sans particularité, de même que les examens biologiques. Nous avons donc repris notre chemin de thérapeute en affrontant l'inconnu; nous avons cherché, comme Carl Gustave Jung, dans l'imaginaire de notre âme où s'affrontent les contraires [1], une nouvelle voie avec M. pour comprendre les raisons des récidives; il importe de ne pas «jouer» à notre tour le rôle de «sauveur» mais plutôt celui de guide. Il faut pour cela quitter le raisonnement logique binaire, où le vrai exclut le faux! Dans cette deuxième partie de la présentation nous abordons une nouvelle logique, la logique quaternaire [2], où le vrai peut cohabiter avec le faux, l'imaginaire cohabiter avec le réel voire devenir le réel.

La souffrance de M.

M. sait gérer ses accès douloureux, mais ne peut pas s'en débarrasser. Nous convenons avec elle de nous revoir régulièrement et avons surmonté notre impuissance à éliminer ce mal sournois, en essayant à chaque consultation d'écouter les plaintes de M., comme si elles étaient nouvelles, en cherchant à chaque fois un symptôme, un mot, une nouvelle situation provoquant les douleurs. La difficulté de notre approche réside dans le fait qu'on a de la peine en tant que médecin à accepter une impasse, on n'aime pas l'échec ou l'impression d'être inutile. Ce que le médecin ignore souvent, ce sont les sentiments de son patient, ce que celui-ci attend de son médecin. Le simple fait d'être écouté est plus important que d'être traité! Par exemple, M. n'est pas écoutée par son mari, n'est pas écoutée par son père, n'est pas écoutée par ses médecins: «Aujourd'hui, comment gérer des douleurs qui peuvent atteindre des seuils inhumains lorsque vous êtes seule, que le médecin vous renvoie chez vous en disant que vous avez fait le tour de tout ce qui se fait à l'heure actuelle?». Cette non communication pèse lourd dans le corps de M. C'est son corps qui parle, c'est son corps qui se révolte et, peut-être, c'est à son corps qu'elle en veut. Toute sa vie M. a protégé son mari, sans se révolter ni contre lui ni contre son père, alors qu'à notre connaissance, M. a de quoi se révolter contre eux. La révolte existe chez M. comme dans chacun de nous, mais elle s'est déplacée sur son corps pour ne pas blesser les autres. On peut dire que le «mythe» sentimental de M. est de se sacrifier pour épargner ses proches et de se faire mal pour être entendue: son corps est à la fois son porte-parole et son souffre-douleur!

Comment les Mythes expliquent-ils le réel?

Une autre approche pour comprendre la révolte de notre patiente est de faire appel à la mythologie. En effet, le mécanisme de pensée des Mythes [3] ne procède pas d'une logique binaire, mais d'une logique quaternaire [2] (voir lexique), dont l'avantage est de trouver des propositions contraires à une vérité première, tout aussi justes et donc non exclues comme elles le seraient dans une logique binaire. Dans la logique binaire, le plaisir exclut la douleur, alors que dans une logique quaternaire, le plaisir peut cohabiter avec la douleur, ce qui donne le masochisme, sentiment paradoxal de celui qui aime la douleur ou qui a réussi à inverser la douleur en plaisir pour mieux la supporter! En mythologie, les processus de pensées sont proches de ceux de notre psychologie individuelle [4, 5] (voir lexique); les contradictions entre idée et matière ne sont pas exclusives mais peuvent être complémentaires comme le raconte la légende vietnamienne de «l'origine du pot à chaux» [6]. Cette légende raconte comment le sentiment de jalousie se transforme en matière telle le pot à chaux; de la même manière on peut imaginer comment un sentiment de révolte peut se «matérialiser» en douleur dans le corps.

Le Mythe du Lac de l'Épée rendue: un exemple pour comprendre la révolte

Nous avons raconté la légende du *lac de l'Épée rendue* [7, 8] à M., légende qui nous raconte la *révolte* des Viêtnameis contre le *pouvoir* des Mings; les Viêtnameis ont pu reconquérir leur territoire grâce à une épée magique. Le roi Lê Loi, après la victoire, a dû cependant rendre son épée au Dragon vivant dans le lac, figure bienveillante de la mythologie vietnamienne et à qui appartient finalement l'épée, symbole du *pouvoir*. Il est intéressant de montrer qu'il y a un pouvoir supérieur à celui des Mings et des Viêtnameis, c'est celui du Dragon. De plus, le Mythe suggère qu'il est plus sage au moment venu, de rendre le pouvoir au Dragon protecteur, afin que l'épée magique ne tombe pas en mains ennemies! On voit bien ici, qu'au delà de la révolte et de la résignation, sortes d'expressions partielles du *sentiment* de pouvoir, il y a d'autres solutions imaginaires dans cette légende, qui incitent à penser par exemple que trop de pouvoir tue le pouvoir! (fig. 2). Il y a de nombreuses légendes sur le pouvoir et la révolte, très ressemblantes et dont la logique est universelle: la révolte de Guillaume Tell, l'Arbalète miraculeuse [6], Excalibur, l'épée du roi Arthur dans la mythologie celte [4], pour n'en citer que quelques unes.

Pourquoi M., ne «rendrait-elle donc pas aussi son épée»? Sa souffrance n'est-elle pas le résultat de sa lutte de pouvoir contre ceux qui ne veulent pas communiquer avec elle et contre lesquels M. se révolte? Son corps devra-t-il toujours se battre? Ne serait-il pas plus avantageux pour M. de reprendre la parole à la place de son corps? La réponse est en elle-même, ce n'est pas le médecin qui peut la lui donner, mais c'est le médecin qui peut écouter et communiquer, en éclairant nos propres mythes, dont les images réfléchissantes montrent des vérités cachées dans notre inconscient et qui communiquent avec celles du monde, dans l'espoir de donner un sens à nos souffrances, en attendant qu'elles s'apaisent.

Epilogue

Le téléphone sonne: M. veut se faire enlever quelques «grains de beauté». Et les douleurs? Que deviennent-elles? M. répond qu'il faut faire avec, elles sont toujours là! Avez-vous pensé à la fameuse épée? Oui répond elle ... mais j'aimerais me faire enlever mes taches disgracieuses à la prochaine consultation. Le médecin a ressenti une sorte de sérénité, de calme, dans les échanges de ces quelques paroles au téléphone: pour la première fois on ne parle plus «*que douleur*», mais de beauté ...

Conclusions

L'histoire de M. montre que certaines douleurs somatoformes peuvent avoir une origine socio-familiale. Elles permettent d'exprimer un conflit dans une situation où la communication verbale est perturbée. Nous avons essayé de montrer qu'une même logique peut analyser le fonctionnement de nos sentiments, sortes de «mythes privés», à l'instar du fonctionnement des mythes et des légendes populaires. Pour le médecin, la connaissance de la relation subtile qui relie l'entourage proche, mais aussi le monde, avec le patient est parfois un outil précieux pour dissocier un sentiment de révolte, lorsqu'il existe, des sensations douloureuses, permettant ainsi d'éviter la surmédication fréquente pour traiter les douleurs.

Références

- 1 Jung CG. L'homme à la découverte de son âme. Genève ; Editions du Mont-Blanc, 1962. pp. 69-93.
- 2 Froger JF, Lutz R. La structure cachée du réel. Editions Désiris ; 2009.

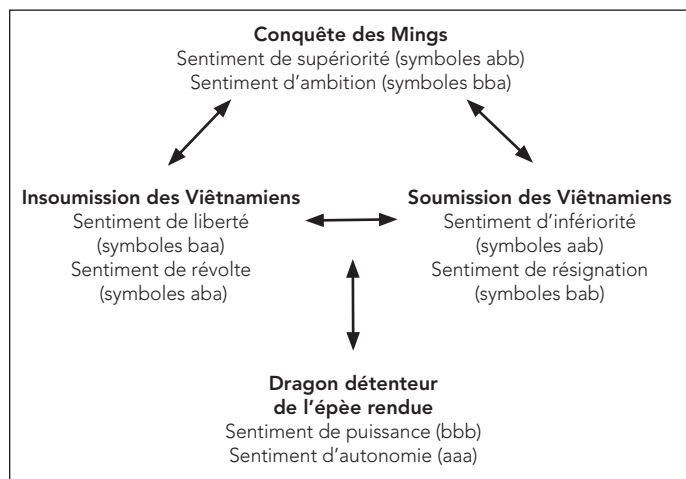


Figure 2

Anatomie du Mythe du Lac de l'Épée rendue où les Pouvoirs s'inversent, comme les sentiments sous-jacents (représentés par un triplet de symboles, exemple aaa). Le Mythe raconte que le Pouvoir des Viêtnameis (symbolisé par l'Épée) et le pouvoir des Mings n'est que provisoire. Le Pouvoir appartient au Dragon qui vit dans le lac et à qui il faut rendre l'Épée.

Léxique

Logique analogique quaternaire des sentiments.

Comme Claude Lévi-Strauss l'a démontré pour expliquer le fonctionnement des Mythes (réf 3, 5), on peut appliquer une logique quaternaire pour comprendre l'élaboration des sentiments sur le plan symbolique. Le symbole est constitué d'une image et d'une fonction qui peut être dissociée et s'inverser avec d'autres symboles. Au lieu des deux propositions Vrai (1) et Faux (0) de la logique binaire, la logique quaternaire (réf 2) contient quatre propositions: le Vrai (symbole a) inverse et complémentaire du Faux (symbole b), le Vrai et le Faux ($d = 1/(a*b)^2$), image symbolique inverse et complémentaire des fonctions symboliques $a*b$ et $b*a$, le non Vrai et le non Faux ($c = 1/d$), nouveau symbole imaginaire inverse et complémentaire de d. L'ensemble est formé de quatre symboles inverses et complémentaires ($a*b*c*d = 1$). Seul 3 symboles ou «sentèmes» sur 4 suffisent donc pour définir un sentiment et qui représentent des sous-ensembles de 64 triplets de symboles (4^3) (fig. 1).

- 3 Lévy-Strauss C. Anthropologie Structurale. Librairie Plomb 1958 et 1974, p. 262.
- 4 Bartlett S. La Bible de la Mythologie. Guy Trédaniel Editeur, 2009.
- 5 Lévy-Strauss C. La Potière Jalouse. Librairie Plomb ; 1985.
- 6 Coyaud M, Lê Thi X. Aux origines du monde. Contes et légendes du Vietnam. Ed. Flies, France, 2011, pp. 138-142 et pp. 123-125.
- 7 Lê Loi et l'épée magique. Internet : sites.univ-lyon2.fr/lettres/nte 3/07-08/Vovan.../LégendeHanoi.html.
- 8 Lê Loi (Wikipedia). Internet: fr.wikipedia.org/wiki/Lê Loi.

Correspondance:

Dr Pierre Burri
Médecine interne générale FMH
Médecine psychosomatique et psychosociale ASMPP
Rue de Lausanne 10
1950 Sion
pierreburri[at]bluewin.ch